

Le domestique apparaissait, montant lentement, embarrassé par un fardeau.

— Vit-il, Léon ?

— Je ne sais. je crois que oui.

Enfin, le sauveteur arrivait au but. Des bras vigoureux se tendirent pour l'aider, il fut hissé au bord de la carrière. Et Mme de Vaulan saisit l'enfant inanimé.

Un cri où se mêlaient l'effroi et la stupeur s'échappa de ses lèvres, répété par tous ceux qui étaient là. Le front de l'enfant était couvert d'un large mouchoir taché de sang.

— Mon Ghislain ! ô mon Dieu ! gémit Mme de Vaulan. Vite, un médecin ! Courez, Antoine !

Et ses mains frémissantes tâtaient les petits membres, s'attendant à les voir brisés. Mais non, il ne paraissait avoir qu'une blessure à la tête.

Et le cœur battait encore.

— Ce mouchoir ? Est-ce vous qui le lui avez mis, Léon ? demanda la voix légèrement agitée de Mme Van Hottem.

— Mais non, Madame la baronne ! J'ai trouvé l'enfant couché sur un tas de sable qui a dû amortir sa chute, je l'ai emporté aussitôt. C'est singulier, ce mouchoir ; il n'est pas venu tout seul. Et l'enfant avait sur lui une couverture bien chaude que j'ai laissée en bas.

— Une couverture, s'exclama Bertine. Pourtant personne ne va jamais dans cette carrière si dangereuse. Et pourquoi, si on a soigné l'enfant, l'a-t-on laissé là ensuite tout seul ?

— Allons, nous éclaircirons cela plus tard, dit froidement la baronne. Le plus pressé est de rentrer.

Déjà Mme de Vaulan s'en allait, serrant éperdument son fils contre elle. Dans la salle des Gardes, le duc attendait, blême d'angoisse. Il eut une exclamation :

— Le voilà ? vivant ?

— Oui, oui, mais blessé.

Elle se hâta vers son appartement, et le vieillard la suivit, malgré l'atroce souffrance de ses rhumatismes. Mme de Vaulan étendit l'enfant sur son petit lit, puis essaya de le faire revenir à lui. Elle y réussit enfin, elle vit s'ouvrir les yeux bruns un peu vagues encore.

— Ghislain, mon bien-aimé !

Sous la caresse des doigts maternels, l'enfant reprenait connaissance. Il murmura :

Maman. mon oncle.

Puis il sourit au vieillard qui posait sa main tremblante sur son petit visage souillé de sable et de sang.

Le docteur arriva peu après, il défit le bandage si mystérieusement posé et constata une plaie assez profonde.

— Si l'hémorragie n'avait été arrêtée juste à temps par ce mouchoir, je crois que l'enfant était perdu, déclara-t-il.

Ce morceau de toile défrayait toutes les conversations du château. Il semblait même intriguer fortement Mme Van Hottem, malgré son ordinaire impassibilité. Sur son ordre, deux domestiques, en passant par le ravin creusé en bas du parc, avaient

visité la carrière. Ils déclarèrent n'avoir relevé aucune trace de pas, Quant à la couverture vue par Léon, elle avait disparu.

La guérison de Ghislain marchait rapidement. L'enfant, un peu abattu les premiers jours, recommençait à causer. Le duc Renaud venait s'asseoir longuement près de lui, malgré la fatigue que lui causait l'étage à monter. Il voulait, disait-il, jouir le plus possible de son petit Ghislain, car il se faisait bien vieux et sentait qu'il n'avait plus longtemps à demeurer sur la terre.

— Comment as-tu fait, petit imprudent, pour t'en aller tomber dans cette carrière ? lui demanda-t-il un jour.

— Mon oncle, je voulais avoir les jolies fleurs.

— Des fleurs dans le parc ? et en pleine neige ?

— Oui, c'étaient de belles fleurs blanches, des roses de Noël, vous savez.

— Des roses de Noël ! Tu rêves, mon enfant, il n'y en a jamais eu dans le parc.

— Oh ! si, mon oncle, c'était bien cela, elles étaient toutes pareilles à celles de notre jardin de Virènes, mais plus belles encore. Je les voyais presque au bord de la carrière, sur un petit tas de neige. J'ai voulu les cueillir pour maman, et, sans rien dire à Bertine qui marchait un peu devant, je me suis approché. J'ai senti alors que je tombais. et puis après, je ne me rappelle plus.

Le récit de Bertine corrobora celui de l'enfant. Elle aussi avait vu les roses de Noël dont on ne retrouvait pas trace, d'ailleurs. L'accident dont avait été victime Ghislain était évidemment dû à un petit éboulement du bord de la carrière. Mais l'être mystérieux qui avait soigné l'enfant demeurait un énigme, malgré tous les efforts d'Akelma, qui semblait plus acharné que quiconque à connaître la vérité.

Maintenant, une terrible crise de rhumatismes clouait le duc à la chambre. Mme de Vaulan, de plus en plus souffrante elle-même, ne pouvait guère l'entourer, surtout ayant à surveiller sans cesse Ghislain, qu'elle ne voulait plus confier à Bertine, trop peu soigneuse. Elle devait se contenter, chaque après-midi, de passer avec son fils deux ou trois heures près du vieillard, et là, entendant généralement vanter le dévouement de Cornélia, son adresse incomparable pour soigner les malades et ses rares facultés de maîtresse de maison. Le duc Renaud semblait en ce moment moins bien disposé pour la mère de son héritier. Si celui-ci jouissait toujours de ses bonnes grâces, il était visible que Mme de Vaulan perdait du terrain, Quelqu'un la desservait-il près de lui ? Elle n'osait le penser et le craignait cependant.

Un soir où il s'était montré plus froid, presque dur à son égard, elle rentra chez elle les larmes aux yeux, lasse à mourir, au moral comme au physique. Laisant Ghislain dans le salon en compagnie de soldats de plomb, elle se réfugia dans sa chambre pour prier et se recueillir.

(à suivre)